

Gymnastique pour apprentis

Autor(en): **Quinche, Edmond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **18 (1961)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gymnastique pour apprentis

par Edmond Quinche

L'École de mécanique de Neuchâtel

Elève de cette école, il y a 33 ans, je puis vous dire qu'à cette époque, soit en 1928, il n'était pas question de culture physique au programme scolaire. Durant les 4 ou 5 ans d'études, que ce soit comme technicien ou mécanicien, aucune possibilité n'était offerte aux jeunes de 14 à 19 ans, dans le domaine sportif. Au contraire, ceux qui pratiquaient un sport quelconque, individuellement pendant leurs loisirs, étaient plutôt considérés comme étant peu sérieux. Seuls comptaient pour nos dirigeants et les membres de la commission d'école, l'atelier, la théorie, le sérieux au travail entre quatre murs. Résultat : visages pâles, esprit d'équipe et camaraderie réduits à leurs plus simples expressions.

Pendant plusieurs années, les courses de l'école de 1, 2 et 3 jours furent supprimées à la suite d'un drame épouvantable qui affecta l'une d'elles, au glacier du Rhône, lorsque plusieurs élèves furent ensevelis sous une chute de séracs.

Puis les années passèrent, et en 1950 env., un nouveau directeur introduisit des leçons de gymnastiques données par des maîtres spécialisés. L'école subit ensuite quelques remous à la suite d'un nouveau changement de direction et de la réforme complète de la commission d'école. Lors de la première séance de ladite commission, le nouveau directeur proposa la suppression des leçons de gymnastique du programme. Motifs : les élèves ne fréquentent pas ces leçons, ne manifestent aucun intérêt; inutile donc de les continuer et de perdre une précieuse heure de travail de cette manière.

En qualité de membre de cette commission, je fus fort surpris d'apprendre que les jeunes refusaient de s'intéresser à la gymnastique et aux sports; les connaissant par expérience, je fis une petite enquête et acquis rapidement la conviction que ce n'était pas les

jeunes qui étaient responsables de ce désintéressement mais bien la manière dont les leçons étaient données; mal dirigées, dépourvues d'intérêt, elles ne suscitaient aucun contact entre professeurs et élèves.

Comme sportif convaincu, j'ai tenu à faire mes preuves dans les autres domaines de l'activité de cette commission. J'ai attendu une année avant de relancer l'idée des leçons de gymnastique, si bien que ce sont les élèves eux-mêmes qui les réclamèrent à la fin d'un premier camp de ski organisé par mes soins il y a 3 ans. Le président de la commission et le directeur de l'école décidèrent alors de réintroduire une heure de culture physique par semaine, pour les première et deuxième années. Une aumône!!! Il est vrai, mais une joie absolue pour ceux qui en profitent et je crois pouvoir dire que je partage cette joie comme responsable de ces leçons. Une heure par semaine, c'est 4 fois trop peu pour assurer l'équilibre de ces jeunes, surtout si l'on songe que les 3^{me}, 4^{me}, 5^{me} années A et B ne bénéficient en aucune manière de ces leçons.

Nos jeunes aiment le sport, c'est à nous de leur faire apprécier autrement que par les reportages de la télévision, de la radio ou de mauvais journaux sportifs. Nos autorités sont responsables et les parents doivent se soucier de donner à leurs enfants ce sens de l'équilibre intellectuel et physique. Nos apprentis en ont assez d'un « bourrage de crâne » abrutissant. Nous ne sommes pas encore sur la pente glissante de la dérouté du sport face aux études. Entre le chauvinisme sportif de nos jeunes (qui est une dérouté) et l'absence totale d'éducation physique dans nos ateliers, il y a le juste milieu de la pratique bien ordonnée du sport. Les essais tentés à l'école de mécanique de Neuchâtel peuvent être considérés comme un succès mais j'ai conscience qu'un énorme travail reste encore à faire pour assurer à l'enseignement de cette école l'harmonieux équilibre que nous lui souhaitons.

J'aimerais tant que maman ne fume pas...

L'on peut voir sur la porte de la chambre de l'enfant une pancarte : Silence ! Bébé dort...

Tout le monde comprend qu'il faut du silence aux petits êtres pour dormir. Mais ce qu'ils ont en outre besoin, c'est de l'air pur qui viendra ventiler leurs poumons en pleine voie de formation.

De l'air pur, dans un appartement où l'on voit par trop souvent, hélas ! parents et connaissances enfumer consciencieusement les pièces d'habitation.

Mais qu'en pense l'enfant. Voici ce qu'écrivait l'un d'eux, à ce sujet : « J'aimerais tant que maman ne fume pas. » « Je sais que maman m'aime. Elle me fait de jolis habits et de bonnes choses à manger. Elle m'achète des tas de choses. Elle lit des livres pour savoir comment s'occuper de moi. Elle s'assied près de moi... Mais j'aimerais tellement qu'elle ne fume pas.

Elle ne m'a jamais donné un baiser qui ne sente pas la fumée. Quelquefois son haleine est terrible, et quand elle m'embrasse tout de suite après avoir fumé, cela me donne mal au cœur. Cela a toujours un drôle de goût. Un jour, j'ai vraiment eu la nausée. J'ai pleuré et elle a dit que j'avais mangé quelque chose de mauvais.

Un matin qu'elle préparait mes céréales en fumant, des cendres sont tombées dans l'assiette. Naturellement elle n'a rien vu et j'ai dû manger les céréales comme ça.

J'en ai tellement assez de vivre tout le temps dans la fumée; cela me brûle les yeux. Alors je les ferme très fort et elle se demande pourquoi.

Le pire, c'est quand elle laisse une cigarette allumée et que la fumée m'entre dans le nez et dans les yeux. Ça pique, ça pique. Maman ne comprend pas pourquoi je suis tellement agité et parfois elle me secoue, sous prétexte que je ne suis pas obéissant.

Il arrive que mes poumons brûlent tellement que je crie et pleure. Alors maman se fâche et je ne sais comment lui expliquer. Et le soir, elle dit à papa que j'ai été impossible toute la journée.

Peut-être que je m'habituerai, mais c'est pas drôle pour un petit garçon comme moi. Moi j'aime le parfum de l'air et tout ce qui est propre. Ça me fait tellement plaisir d'être dehors et d'échapper à cette fumée.

Parfois, l'après-midi, maman reçoit. Quand toutes ses amies se mettent à fumer et que les fenêtres restent fermées, ça devient irrespirable. Alors je deviens grognon et maman dit : « Je ne sais pas ce qu'il y a avec cet enfant aujourd'hui ! Il ne peut jamais se tenir quand il y a du monde ! »

Un jour, alors qu'elle me tenait dans ses bras, de la cendre est tombée dans mes yeux. Cela m'a fait très mal et j'ai hurlé. Ce soir-là, quand papa est entré, maman lui a dit que j'avais eu un accès. Je ne sais